

L'Écho du diocèse de Constantine et d'Hippone

•ⲓⲕ• | ⲐⲗⲉⲓⲚ | ⲗⲐⲓⲛⲉⲓ• ⲕ ⲐⲉⲔⲐⲓ

صدى أبرشية قسنطينة و هييون



94 ème année n° 3
15 juin 2014



La basilique d'Hippone a 100 ans



Prière à Notre-Dame d'Afrique

*Tu es là, visible, au sommet de cette colline,
non pour dominer mais pour protéger et rassembler.*

*Quand nous te regardons, nous nous souvenons
que nous sommes appelés à vivre à jamais avec Dieu.*

*Mère de toute compassion, vois nos misères et porte-leur secours ;
Vois nos joies et nos réussites : apprends-nous à les partager.*

*Protège nos jeunes et accompagne leurs parents
dans les difficultés de leur vie de travail et d'éducation.*

*Souviens-toi de ceux qui connaissent l'isolement,
le poids de la maladie et de la vieillesse :
motivons-nous pour que nous sachions aller à leur rencontre.*

*Apprends-nous à accueillir ceux qui viennent dans ce sanctuaire
pour trouver la paix intérieure
ou se mettre à l'abri des violences et des exclusions de toute sorte.*

*Étends ta main maternelle sur nos activités,
nos récoltes et les fruits de notre labeur quotidien.*

Rends plus sûrs l'Océan et ses rivages, les déserts et leur immensité.

Épargne-nous les malheurs naturels que nous redoutons.

*Fais que nous n'invocations jamais les religions
pour justifier divisions et agressions qui blessent la dignité de toute créature.*

Apprends-nous à rechercher toujours et partout la justice et la paix.

*Veille maternellement sur cette ville, ses visiteurs et plus encore ses habitants
comme sur tous ceux qui vivent et travaillent dans ce beau pays.*

*À notre Vénérable Frère
Monsieur le Cardinal Jean-Louis Tauran
Président du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux*

*Au moment où l'on célèbre le centième anniversaire de l'élévation du sanctuaire de Saint Augustin à Annaba, qui s'appelait autrefois Hippone, à la dignité de Basilique mineure, il convient tout-à-fait de faire mémoire solennellement de cet heureux événement. Il s'agit en effet de cette antique cité d'Afrique, illustrée aussi bien par le témoignage des chrétiens que par celui qui a été rendu par la vie et le dévouement multiple du célèbre auteur des *Confessions*. C'est avec joie que Nous avons appris la nouvelle de la récente restauration de ce sanctuaire édifié pour Dieu en son honneur, grâce en premier lieu à la générosité de communautés de France et d'Algérie, mais aussi de celle de nombreuses personnes de bonne volonté.*



Pour honorer davantage encore l'heureuse circonstance de ce jubilé, nos Vénérables Frères dans l'épiscopat, Ghaleb Bader, Archevêque métropolitain d'Alger, Claude Rault, des Missionnaires d'Afrique, Evêque de Laghouat, Paul Desfarges, de la Compagnie de Jésus, Evêque de Constantine, et Jean-Paul Vesco, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Evêque d'Oran, nous ont adressé la cordiale invitation à nous y rendre Nous-même pour célébrer l'inauguration de cette récente restauration. Très reconnaissant pour cette invitation, Nous avons choisi de chercher un homme éminent qui puisse se rendre à notre place à Annaba, et manifester notre attachement aux fidèles qui vivent en terre d'Algérie.

C'est à Toi que nous recourons avec confiance, Vénérable Frère, Toi qui es un fils éminent de la France et qui nous es très cher, Toi qui déjà depuis tant d'années accomplis fidèlement à Rome ton ministère, au service du Siège Apostolique et de l'Église universelle, actuellement comme Président du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux.

C'est pourquoi par cette Lettre nous Te nommons

notre envoyé extraordinaire

à cette célébration solennelle, le 2 mai prochain, de l'inauguration du sanctuaire rénové de saint Augustin à Annaba, à l'occasion du centenaire de l'élévation de cette église au rang de Basilique mineure.

Pour cela, parlant de Dieu et de ses Œuvres en faveur de tous les hommes, Tu exhorteras tous les fidèles présents en ce lieu, afin que par leurs prières, la méditation, et la poursuite des biens spirituels, ils recherchent de manière toujours neuve la volonté de Dieu, et veuillent ranimer la ferueur de la foi qui se manifeste dans la vie quotidienne. Devant les autorités religieuses et civiles, mets en lumière l'importance de la personne et de la doctrine de saint Augustin pour les hommes de ce temps. Tu salueras de notre part tous les Pasteurs d'Algérie et les autres prélats rassemblés là, les prêtres, les religieux et religieuses, et les fidèles laïcs, en leur portant notre affectueux encouragement à une unité spirituelle encore plus grande. Nous voulons que Tu fasses connaître largement aussi aux Musulmans notre parole de reconnaissance, particulièrement envers ceux qui manifestent de manière significative leur bienveillance envers les chrétiens rassemblés pour cette commémoration.

Quant à Nous, Vénérable Frère, nous Te confions pour accomplir ta mission à l'intercession de saint Augustin, tandis que Nous T'accompagnons de nos prières. Et nous Te donnons bien volontiers notre Bénédiction Apostolique, en gage des dons du Ciel, en l'élargissant amplement à tous les participants à cette célébration.

Du Vatican, le 21 mars 2014, en la deuxième année de notre Pontificat.

François

Action de grâce et remerciements,

Je vous partage ma joie et mon action de grâce suite à la célébration du centième anniversaire de notre Basilique Saint-Augustin.

Je rends grâce au Seigneur pour le don de notre Basilique, pour le don de sa vocation au service de la rencontre, de la paix et au service du pèlerinage intérieur. Merci à Marie, à saint Augustin et sainte Monique pour leur intercession. Merci aussi à tous ceux, toutes celles qui étaient unis à nous par leur prière. Ils sont nombreux dans le pays et au-delà. Bien des communautés religieuses et des priants ou priantes de par le monde nous ont accompagnés de leur intercession.

Bien des mercis, voire des félicitations me sont adressés, alors que tout doit revenir aux nombreuses bonnes volontés qui ont donné du temps, des biens, de la compétence pour la réussite de la fête. Que chacune, chacun, soit remercié du fond du cœur.

Ma grande reconnaissance va au Cardinal Jean-Louis Tauran qui a accepté sans hésitation l'invitation à venir visiter ainsi notre Église et nous a apporté le soutien chaleureux du Pape François. Le Cardinal vit avec une grande force intérieure l'épreuve de sa maladie. Tous nos interlocuteurs ont été touchés par sa simplicité, la clarté et la vérité de sa parole.

Maintenant il faut continuer à accueillir les grâces reçues et leur permettre de porter du fruit. Tout est en avant. Continuons le pèlerinage de l'année interdiocésaine qui nous invite à écouter les conversions dont notre Église a besoin pour bien vivre sa mission. Saint Augustin et sainte Monique intercèdent pour nous.

+ Père Paul



Célébration du centenaire de la basilique d'Hippone

Le 29 mars 1900, l'église de la colline d'Hippone, très ardemment désirée par Mgr Dupuch, premier évêque d'Alger quand il avait solennellement transféré de Pavie une relique de saint Augustin, était consacrée en présence d'une foule innombrable de fidèles venus de toute la France et de l'étranger sur des navires spécialement affrétés.

Le 22 avril 1914, le pape Pie X élève cette église au rang de basilique qui devient un centre de pèlerinage à la mémoire de l'auguste évêque d'Hippone.

Le 2 mai 2014, venus de tout le diocèse de Constantine et Hippone, mais aussi de Touggourt, de Tiaret, d'Oran, de Tlemcen, d'Alger... de plusieurs régions de France (des natifs de Bône ont eu à cœur de renouer avec leurs racines,) mais aussi d'Italie et même du Niger, nous célébrons le centenaire de cette basilique. Pour beaucoup, c'est la découverte de ce monument restauré ces dernières années (nous avons célébré la bonne fin de cette restauration le 19 octobre 2013 en présence de ses artisans et des sponsors de l'opération).

Le pape François avait délégué le cardinal Jean-Louis Tauran, président, à Rome, du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, afin de le représenter et de nous adresser son message d'encouragement.

Interreligieux ! Ce fut sans aucun doute la note originale de cette célébration à laquelle beaucoup de nos amis musulmans ont tenu à participer, et même des autorités civiles et religieuses musulmanes.

Cette célébration commençait à pied (comme il se doit pour un vrai pèlerinage), nous conduisant des ruines de l'antique cité jusqu'à la basilique. Ce parcours était jalonné de six stations où le pèlerin prenait le temps d'écouter les paroles que le Docteur de la Grâce adressait à ses fidèles et de les intérioriser avant un moment de prière. Merci à ceux et celles qui ont bien voulu animer ces stations.

À la basilique, peuplée de fidèles, de prêtres (une trentaine), d'évêques (une douzaine) et même de deux cardinaux, la célébration de la messe réunissait tous les pèlerins qui commençaient par écouter le message que le pape François leur adressait. Les témoignages que vous trouverez dans ce numéro rendent bien compte de la chaleur de la célébration...

Merci aux organisateurs qui ont ensuite nourri les 500 personnes dans la cour de la maison des Petites Sœurs des Pauvres. Inutile de souligner la joie



et l'émotion des rencontres qui nous y ont été données.

La journée continuait sur le mode interreligieux, d'abord avec la présentation des travaux qui avaient été réalisés sous la direction de l'architecte M. Xavier David, puis, après la présentation du contexte social et religieux par M. Abderrazek Bensalah (*) qui aime présenter la société vivant autour de Saint-Augustin, par une conférence sur le dialogue interreligieux animée par le cardinal Tauran. Des imams d'Annaba ont ainsi pu prendre la parole et dire leur intérêt personnel et communautaire pour ce dialogue.

L'après-midi du samedi 3 juin était consacrée à la bénédiction et à l'inauguration de l'orgue. La présentation des travaux nous en fut faite de façon méticuleuse par son restaurateur M. Jacques Nonnet. Après quoi, au cours d'une cérémonie très originale, Mgr Desfarges invita l'orgue à s'éveiller et à célébrer la gloire de Dieu et à accompagner la supplication des fidèles, tout en utilisant la variété de ses timbres. M. Yves Lafargue, organiste titulaire de la basilique de Fourvière, fit ainsi dialoguer l'orgue avec le célébrant, avant de nous donner un récital des œuvres de J.S. Bach, Clérambault, Dandrieu, Messiaen, Alain, Franck et Widor.

Nous rendons grâce à Dieu pour ces journées mémorables sur lesquelles se sont aussi greffés deux pèlerinages dont nous essayons de rendre compte dans ce numéro.

Jean-Marie Jehl

(*) Auteur de :

Nesmis, fille d'Hippone

(Éditions Thala, 2006 - 255 pages)

Genséric : Roi de Berbérie

(Éditions Thala, 2007 - 284 pages)

Homélie du Cardinal Jean-Louis Tauran

2 mai 2014 - Basilique Saint-Augustin – Hippone



En m'envoyant vers vous, le pape François a voulu vous manifester sa proximité spirituelle à l'occasion d'un anniversaire exceptionnel comme est le centenaire de l'érection d'une église à la dignité de « basilique ».

Il m'a confié le soin de vous encourager à poursuivre, avec votre évêque, ses collaborateurs et tous les fidèles de ce diocèse, vos efforts en vue d'un témoignage chrétien toujours plus crédible.

Appelés providentiellement à vivre dans un pays dont la majorité des citoyens pratique la religion musulmane, le Pape vous invite à ne pas négliger le dialogue interreligieux, avec d'autant plus de persévérance que ne manquent pas, de part et d'autre, des signes de bienveillance et d'amitié. J'en veux pour preuve la présence parmi nous de nombreux amis musulmans que je salue cordialement, sans oublier les Autorités civiles qui ont accepté notre invitation à cette célébration.

Une basilique érigée hors de Rome indique un degré de communion plus intense avec la basilique papale Saint-Pierre où sont vénérés les restes du premier Pape ainsi qu'avec la personne de l'Évêque de Rome qui assure l'unité de l'Église dans sa riche diversité. Habituellement l'église-basilique est dédiée à un saint protecteur dont la vie constitue un exemple opportun à imiter. Bien évidemment, ici, dans l'ancienne Hippone, c'est la personne, la pensée et l'action du grand évêque **Augustin** qui sont à l'origine du rayonnement de ce sanctuaire.

En contemplant pour la première fois le résultat des travaux de restauration de cet édifice, j'ai spontanément pensé à la compétence des architectes, au labeur des ouvriers, aux généreux donateurs de toute provenance. Que tous soient remerciés !

Mais j'ai surtout pensé à la persévérance de Mgr Desfarges et de la communauté catholique, pierres vivantes de cet édifice, « chargés d'annoncer (aujourd'hui) les merveilles de Celui qui (nous) a appelés des ténèbres à

son admirable lumière ». Oui, ces pierres expriment mieux que les mots la volonté d'une communauté chrétienne de demeurer fidèle à sa vocation interreligieuse, désireuse de continuer à vivre et à travailler avec ses amis pour le bien commun de la société algérienne. Mais une église, comme une mosquée, a pour vocation aussi de nous garder proches de Dieu : « Écoute, Seigneur, la supplication de ton peuple, lorsqu'ils te prieront en ce lieu. Toi, dans les cieux où tu habites, écoute et pardonne », demandait Salomon. Et s'il est juste que les hommes aient leur maison, il est aussi juste que Dieu ait la sienne, surtout dans un monde comme le nôtre, qui se construit dans l'univers de la technique : une cité dans laquelle il n'y aurait que des cheminées d'usine et des ordinateurs deviendrait vite inhumaine.

Jésus déclare à Zachée : « Il faut que j'aie de demeurer dans ta maison ». Aujourd'hui c'est Annaba qui accueille Jésus et nous avec lui, dans sa maison rénovée. Mgr Desfarges aura soin d'en maintenir les portes ouvertes, à la manière d'Augustin : une maison toujours ouverte où tous peuvent s'arrêter ou se mettre en route à la recherche de la vérité, de l'amour et de la liberté, si chè-



res à Augustin.

Mettons-nous quelques instants à l'école de ce maître éminent, illustre fils de cette terre. Augustin fut le pasteur zélé d'un petit troupeau inquiet et pauvre. Il appartenait à l'Église africaine malheureusement divisée entre catholiques et donatistes. Il a connu la grandeur d'une Église universelle malheureusement affaiblie par le paganisme et le manichéisme. Mais il s'est toujours senti un serviteur de l'Église. Face au danger imminent de l'in-

vasion des Vandales, il voulut que les évêques et les prêtres demeurent au milieu de leurs fidèles. Il convient de souligner qu'Augustin a pensé et écrit alors que tout autour de lui, les sociétés étaient en état de décomposition, en particulier l'empire romain. Il affronta tous les défis avec un courage et une perspicacité qui le rendent très proche de nous qui vivons nous aussi une époque de grands craquements culturels et politiques. Augustin nous enseigne plusieurs choses :

- À chercher la vérité par un retour à l'homme intérieur, tout en aimant la beauté et le plaisir à condition qu'ils ne deviennent pas un idéal ou un absolu.
- À découvrir la présence de Dieu au plus profond de chacun d'entre nous.
- À reconnaître la trace de Dieu dans les beautés de la nature, dans la limpidité d'une pensée ou dans l'amitié partagée.
- À aimer la paix qui ne peut advenir que par des méthodes de paix : « Parce que c'est un titre de gloire plus grand, de tuer la guerre par la parole que de tuer les hommes par l'épée » (*Ép.* 229, 2).
- À apprécier l'amitié. Augustin a toujours été accompagné par des amis ; il a créé des communautés monastiques avec une Règle spécifique toujours en vigueur.
- À considérer l'histoire comme façonnée par trois facteurs concomitants : la providence, la justice et



la paix : la providence qui guide l'histoire des sociétés, la justice qui s'imprime comme idéal dans le cœur de l'homme et la paix qui en est le but final.

Il est vraiment salutaire d'entendre et de suivre le maître d'Hippone sur les voies de l'Esprit. Souhaitons donc que cette basilique soit pour les chrétiens, pour les habitants de cette ville et de ce pays, pour les nombreux visiteurs qu'elle accueille, comme une invitation à suivre Augustin dans sa confiance en la personne humaine. Vers la fin de son existence terrestre, pasteur soucieux de ses brebis affrontant des conflits de toute sorte, Augustin se montra convaincu que chacun a en lui deux forces capables de changer le monde : la vérité et l'amour. Puisseons-nous tous, dans la fidélité à nos convictions religieuses, être les dignes héritiers de celui que l'on pourrait appeler la sentinelle des deux cités : celle

qui se construit jusqu'au mépris de Dieu, pour l'amour de soi : la cité de la Terre, et celle qui se bâtit sur l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité de Dieu.



Comme il le fait dans les *Confessions*, puissions-nous mener ce combat qui a lieu au plus intime de nous-mêmes « pour la primauté de l'amour de Dieu ou pour l'amour de soi ».

En nous souvenant aujourd'hui de ce personnage exceptionnel, nous ne pouvons que prier afin que nous soyons les dignes héritiers du patrimoine qu'il nous lègue et qui peut inspirer positivement notre dialogue entre croyants. Nos sociétés ont tout intérêt à prêter attention aux convictions communes qui inspirent les croyants de différentes religions ; à savoir que toute personne humaine a reçu du Créateur une dignité unique qui en fait un sujet de droits et de libertés inaliénables, que servir le prochain (la personne que nous n'avons pas choisie) contribue à nous faire croître en humanité, que la terre et ses ressources nous sont confiées pour les faire fructifier en vue du bien de tous, pour n'en citer que quelques-unes ; alors, oui, nous comprenons la place des croyants dans la sociétés humaine.

Prions donc durant cette célébration afin que la primauté de Dieu soit notre souci et l'amitié, notre savoir-faire pour que la Méditerranée devienne le lac tranquille où les monothéismes fassent revivre les idéaux de sagesse et de sainteté d'Augustin d'Hippone avec toujours plus d'intensité et de vigueur. Apprenons de lui cette « intelligence du cœur » qui nous permet d'entendre et d'accueillir le cri douloureux de l'homme seul, sans travail, marginalisé, oublié, emprisonné, torturé. Soyons courageux : les croyants - et les chrétiens en particulier- ne sauraient être « lumière » dans les ténèbres en pactisant avec le mal dans le quotidien de la vie. Laissons-nous conduire par Augustin :

« Me voici devant toi, Seigneur, avec ma force
et ma faiblesse ;
Soutiens l'une et guéris l'autre ;
devant toi sont ma science et mon ignorance ;
Que je me souviene de toi !
Que je te comprenne ! Que je t'aime !

Impressions de participants

«Quelle joie quand on m'a dit: nous irons à la maison du Seigneur» (ps. 121)... le 2 mai 2014 à Annaba, pour les 100 ans de la basilique Saint-Augustin, récemment restaurée.

Nous arrivons en pèlerinage à cette église chrétienne, qui est un bien commun pour tous les Algériens et, aujourd'hui, des amis musulmans et des représentants des institutions sont venus partager la fête et participer, dans l'après-midi, à la conférence-débat sur le dialogue interreligieux.

Dans son homélie le cardinal Tauran, envoyé par le pape François, nous dit qu'Augustin aimait reconnaître Dieu présent dans la nature, dans la beauté de la pensée et dans l'amitié. A l'école de l'Algérien Augustin, nous sommes encouragés à vivre le dialogue de la vie au jour le jour dans ce pays, par le témoignage de notre foi, à l'écoute et en admiration de celle de l'autre.



Si on me demandait d'illustrer cette journée, je dessinerais un pont. Sur ce pont, en ce jour inaugural, chemine une foule nombreuse, colorée, de tous âges, de tous pays, croyants de toutes confessions, ou même agnostiques, montant ensemble, d'un cœur joyeux et fervent vers ce sanctuaire, érigé à la gloire de Dieu, en souvenir d'un homme exceptionnel, Augustin, fils d'Hippone, en cette terre d'Algérie...

Ce qui m'a le plus marquée :

La beauté, la somptuosité de la célébration dédiée à la louange, à la gloire de Dieu le Père



Nous repartons... trop tôt, vendredi soir avec, dans le cœur, les visages rencontrés et le goût de cette joie unanime qui a rempli la basilique dans la célébration eucharistique. Nous allons la partager avec nos sœurs et nos amis à Touggourt.

p.s. Giulia Amata de Jésus

et à son Fils Jésus Christ.

Le parcours, à pied, à l'assaut de la basilique, avec des stations où nous étions invités à prier, à psalmodier et à méditer, sous un soleil resplendissant et devant des passants plus admiratifs que curieux.

La volonté concrète de créer un climat fraternel entre tous les participants, en ne s'encombrant pas de places numérotées, réservées, de hiérarchisation et /ou d'exclusives.

La simplicité des temps de repas et de pause, source de convivialité, de fraternité et de joie.

La participation, à cette célébration, de personnes autres que chrétiens, exercice qui s'inscrit en droite ligne de cette volonté de dialogue interreligieux.

La contribution efficace des services des autorités locales que l'on sentait engagées voire concernées par l'événement, tout en imaginant et en louant la somme d'efforts déployés pour tisser des liens de confiance et de fraternité pour parvenir à de tels résultats visibles de haute considération...

Tilly

CENTENAIRE DE LA BASILIQUE

"Quelle joie quand on m'a dit : Nous irons à la maison du Seigneur " Ps 121

Quelle joie j'ai ressentie aux pieds de la colline, au milieu de tous ces groupes de pèlerins cheminant



vers la Basilique St-Augustin d'Hippone. Joie d'être présent, signe, petite flamme de l'Église du diocèse de St-Etienne, au milieu des chrétiens d'Algérie, des chrétiens venus de France et d'ailleurs, au milieu des Algériens qui nous ont accueillis chaleureusement. Leurs "Bienvenue chez nous " faisaient chaud au cœur.

... En plus de la symbolique que représente la basilique dédiée à ce géant du christianisme, je sens, plutôt, qu'elle devient maison de Dieu où les personnes de toutes confessions étaient conviées ; le rassemblement de ce jour en est le témoin. Dans un climat festif il y avait des échanges entre participants. Je me sentais en sécurité et toutes les peurs étaient dissipées. En tant que chrétienne algérienne, j'ai vécu cette journée dans une grande sérénité, sans gêne aucune. Par conséquent nous devons nous les chrétiens apporter la joie de Jésus partout où nous irons ; il nous a accordé ce don...

Maria



Peu à peu, au cours de la marche-étapes, ces petits groupes s'encourageaient, se stimulaient pour enfin atteindre la Basilique et ne former qu'une seule flamme. La célébration eucharistique, le message d'encouragement du cardinal Jean-Louis Tauran, la prière et les chants ne pouvaient que fortifier la communion entre nous. Ce furent autant de moments forts sans oublier le repas partagé ou encore l'inauguration de l'orgue.

Durant ce séjour, je me suis senti proche des musulmans, des chrétiens sur cette terre d'Algérie, de leurs richesses, de leurs soucis, de leur quotidien pas toujours facile, y reconnaissant la présence de Dieu au plus profond de chacun.

Le « Vivre ensemble » est possible, il passe d'abord par le dialogue de la Vie. "Proximité, amitié, fraternité" seraient les mots-clefs de mon bref séjour à Annaba.

Père Joël, diocèse de St-Etienne



... J'ai beaucoup aimé cette montée avec ces six stations en méditant les textes de saint Augustin. J'ai été touché par l'humilité du cardinal Tauran qui a simplement reconnu son erreur en oubliant de dire le Notre Père en arabe...

J'ai aussi apprécié l'échange dans le cadre du dialogue interreligieux entre les imams et le cardinal J L Tauran et les questions soulevées par les uns et les autres.

Meriem

CENTENAIRE DE LA BASILIQUE



... Chemin faisant, nous voyons apparaître les tours de la basilique. Plus nous approchons et plus nous en distinguons les détails, et c'est émerveillés que nous arrivons à ce monument magnifiquement restauré...

Natif de Bône, je ne peux retenir mon émotion en découvrant ce lieu encore plus beau qu'il y a 51 ans

quand je suis venu avec mes parents pour prier avant de quitter l'Algérie.

Le mot d'accueil : "Si vous avez le visage crispé, décrivez-le" donne le ton à une célébration émouvante et priante. La communauté vient de tous horizons, toutes races confondues, et c'est dans la joie que nous avons prié et chanté dans toutes les langues.

"Les croyants du monde ont un patrimoine commun qu'il s'agit de valoriser par le contact" rappelle le cardinal Tauran.

Le repas pris ensemble chez les Petites Sœurs des Pauvres est un exemple de partage et d'échange entre communautés.

Les liens fraternels et amicaux entre les chrétiens et les musulmans se sont réaffirmés l'après-midi par des échanges riches et respectueux entre la délégation algérienne (ministre du culte et imams) et les chrétiens.

Nous nous sommes ressourcés et c'est le cœur rempli de joie et d'espoir que nous descendons la colline à la fin de cette mémorable journée, sous la surveillance de policiers qui nous souhaitent la bienvenue et un bon séjour dans leur pays.

Mireille et Pierre



... J'ai été aussi touché par la présence du Cardinal et envoyé du Pape, Jean-Louis, qui, malgré la faiblesse physique, a tenu à participer et à présider la célébration...

Jérémie-A

J'ai maintenant compris, notamment depuis la rencontre d'Hippone du 2 mai 2014, qu'il n'existe pas de choc des civilisations et non plus de dialogue islamo-chrétien ou entre les religions... La problématique cruciale est le choc des croyants. Donc, le dialogue loyal doit s'effectuer entre les croyants.

Kamel Augustin

... Joie de vivre un moment de fraternité, d'amitié et de prière avec saint Augustin, les chrétiens d'ici et d'ailleurs, des Algériens amis et ma marraine venue pour l'occasion.

Espérance pour un avenir de paix, de tolérance et de vie en amitié au moment où le monde semble avoir du mal à faire de la place pour tout le monde... Merci Augustin.

Théophile

Pour moi, qui ai vécu pendant 38 ans dans cette ville, ce fut un grand bonheur de pouvoir vivre ce moment fort, non seulement pour le diocèse du Constantinois, mais pour l'ensemble de l'Église d'Algérie.

Ce qui m'a d'abord touchée, c'est de constater que

st Augustin et Lala Bouna font partie du patrimoine universel et ont ainsi su rassembler la société civile et les croyants, les musulmans et les chrétiens, l'Église locale et universelle dans un même élan...

Maisy

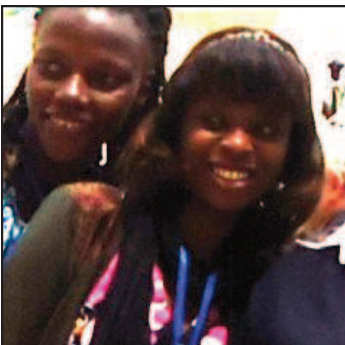


La basilique Saint Augustin : une église du Christ pour les Algériens

... Ce n'est plus l'Église de la colonisation mais l'Église de saint Augustin, qui était présente et active dans le pays bien avant l'arrivée des Arabes musulmans et des colons chrétiens. En cette journée de célébration du centenaire, l'Église a su et a pu initier une remarquable amitié et fraternité entre les croyants chrétiens et musulmans du pays.

Une telle initiation pourra aider l'Église à faire comprendre aux citoyens du pays, et les convaincre, qu'elle se veut une Église de la rencontre, pour répandre l'Amour Infini du Christ sur tous les Algériens et partout. Partout, parce qu'elle est partout chez elle, comme disait le cardinal Léon-Étienne Duval (que certains appelaient Mohamed Duval) !

Mohamed-Etienne



... As we walked up to the basilique, we were greeted by 6 stations of encouragement not only in our pilgrimage up to the basilique but also for the rest of our Christian life. At the top we were greeted with a wonderful and marvelous site of not only the church but multitudes of people from different countries and denominations. The place felt like it was a source of peace among people. The presence of the



cardinals, bishops and priests all in unity with the elders of the mosques, sharing and exchanging brought so much joy and peace to a lot of souls present at the celebration...The music was wonderful and the preaching very blessed. An once in a lifetime experience to be in such a place. To feel inner peace, no matter your religion or nationality...

Daizy Nyambe (Zambie)



... En tant que chrétienne et plus particulièrement en tant que choriste, cet événement m'a permis de renouveler mon engagement à Dieu dans mes chants, car voir la basilique pleine de nos invités venus de toute part m'a prouvé que nous n'étions pas seuls. J'ai vu chaque choriste chanter comme jamais, tous avec une même envie : être à la hauteur de ce grand jour ; rendre saint Augustin fier...

Dorine Havyarimana (Burundi)

CENTENAIRE DE LA BASILIQUE

... I was blessed in abundance as I was singing, dancing and playing the drum during the Holy Mass of such a great day in the history of St. Augustine's Basilica.

... That something in me, was accomplishment of my heart and faith mission in Algeria. On the day of the event I was also touched by the diversity of languages both natives and foreign, made almost everyone recognized and respected.

... Thus as I live to see my "present" blessed, just like on 2nd May 2014, hence does my both "future" and "past" alike...

Michael Evaristi Magoti, Etudiant tanzanien à Annaba

Plusieurs personnes ont cependant regretté que la cérémonie n'ait pas assez traduit l'enracinement algérien de la communauté.

Impressions d'un photographe à Hippone

À quoi reconnaît-on un photographe "officiel" d'un autre photographe ?

Bien sûr il y a le matériel plus ou moins "gros" ou "pro", mais aussi et surtout la façon de travailler... Choisir l'angle de prise de vue, de préférence original, se positionner en avance pour anticiper et aussitôt après disparaître, cela s'apprend sur le tas et l'expérience... oser s'approcher et partir aussi vite, pour gêner le moins possible et montrer le plus possible... Bref un travail passionnant et très concurrentiel...



En ce qui me concerne, prêtre et photographe, j'avais l'avantage de savoir me placer (même si le recteur de la basilique me faisait un peu les gros yeux !) J'avoue cependant avoir été gêné par une certaine incompréhension du travail photographique et de ses contraintes de lumière, de cadrage, de positionnement des personnes qui doivent être photographiées, mais qu'on "interdit" d'approcher ! L'enjeu, et du coup une certaine complicité entre nous permet de travailler plus sereinement malgré la concurrence...

Le travail a consisté ensuite à trier dans mes 600 photos, celles qui me semblaient les plus significatives et que je me suis empressé ensuite d'envoyer par mail, en espérant qu'elles

parviennent aux destinataires... trop tard pour une publication "à chaud" dans le journal "La Croix" ou un autre quotidien! Peut-être pour des archives pour illustrer un article dans une revue... (c'est le travail précaire de tout pigiste qui ne gagne son salaire que s'il arrive à vendre !) Pour moi, c'était un service gratuit, qu'on a bien voulu me proposer et qui m'a rappelé quelques souvenirs d'autres reportages en d'autres temps et lieux !

P Jean-Michel Chassine, prêtre et
photographe pigiste,
Curé (encore pour quelque temps) à
Béjaïa !

Ndlr :

Un grand merci à Jean-Michel à qui nous devons nombre des photos de ce numéro, dont la composition de sa couverture, et aussi beaucoup de celles que nous avons transmises à nos correspondants sans toujours respecter le copyright !

On trouvera dans la page « Nouvelles » de ce numéro, d'autres aspects de son activité.

Des imams ont participé à la conférence sur le dialogue interreligieux



Les imams d'Annaba, de formation soufie, ont gardé un souvenir positif des journées des 2 et 3 mai. Cette participation avait été précédée de rencontres au niveau de la Direction des Affaires Religieuses qui s'étaient passées dans une ambiance très conviviale.

D'autres imams et fonctionnaires des affaires religieuses qui étaient présents à la conférence du cardinal Tauran avaient certes d'autres tendances, d'où certaines allusions aux relations passées, négatives entre chrétiens et musulmans, dans les questions au cardinal.

S'ils ont apprécié l'ambiance cordiale de la soirée à la wilaya, ils ont regretté que n'ait pas pu avoir lieu la rencontre de dialogue et de partage qui avait été envisagée à l'hôtel Majestic, regrettant qu'il n'y ait pas eu un échange en groupe plus restreint et sans protocole, ce qui aurait peut-être permis un partage plus en profondeur.

Regrets aussi qu'il n'y ait pas eu plus de musulmans à l'après-midi de dialogue : les imams se trouvaient un peu perdus dans la basilique. L'un aurait souhaité, par exemple, qu'il y ait des ateliers ou travaux en groupes, ce qui aurait permis des échanges moins protocolaires (évidemment cela n'était pas possible dans le cadre de la basilique !) L'un des imams a insisté sur le courage du cardinal Tauran et sur la clarté de sa pensée.

Importance de rencontres qui permettent de mieux se connaître : j'ai revu les imams après les festivités. On a parlé de différentes choses qui nous tenaient à cœur, à eux et à moi. J'ai été

impressionné quand l'un d'eux a parlé de ses souvenirs des années noires : il avait refusé de prendre parti pour les extrémistes d'alors. Dans la discussion, j'ai senti combien aujourd'hui aussi ils sont affrontés à diverses tendances. Pour eux c'est net : l'ignorance et un manque de formation religieuse en profondeur sont causes d'attitudes négatives de certains imams à l'égard des chrétiens.



Ils ont aussi fait allusion aux critiques de certains pour leur participation aux échanges à la basilique. Mais deux d'entre eux m'ont rappelé l'invitation qu'avait faite autrefois Mohammed aux chrétiens de Nedjran de prier dans la mosquée de Médine et pour lesquels il avait fait dresser une tente, parce que la mosquée n'avait pas de toit. Escamoter certains événements peut être une véritable tromperie, un mensonge, m'a dit l'un d'eux.

Ils souhaitent d'autres rencontres, mais nous en laissent l'initiative. La balle est donc renvoyée dans notre camp, à nous de savoir la saisir...

Armand G.



Pèlerinages

Pour placer les célébrations d'Hippone dans un cheminement de foi, nous avons programmé deux pèlerinages : un petit (vite surnommé Omra !) qui pouvait conduire des personnes résidant en Algérie, de Constantine à Hippone en passant par Madaure et Souk Ahras (l'ancienne Thagaste) ; et un deuxième conduisant nos visiteurs venus à Hippone depuis l'étranger, à Tibhirine en passant par Souk Ahras, Madaure, Constantine, Djemila et Alger.

Pèlerins de France (1^{er} – 10 mai)



Lorsque nous avons été sollicités par le Père Bernard Jobert pour participer à un pèlerinage en Algérie les dix premiers jours de mai, nous nous sommes inscrits sur-le-champ... Nous en sommes revenus encore plus curieux de ce pays ! Avec bien entendu des milliers d'images en tête et dans les appareils photos, mais aussi charmés par l'accueil de la population algérienne dont la courtoisie a été constante... Les cérémonies à la basilique de Saint Augustin furent splendides, mais nous sommes ensuite



... Le premier contact entre les membres du groupe se fit pendant le dîner composé de 53 pèlerins, tous d'un âge avancé (citation d'*El Watan* !), venant des quatre coins de France, ayant chacun un lien très fort avec l'Algérie. Ce lien a joué un très grand rôle pendant tout le séjour. Car tous étaient venus revoir cette Algérie où ils étaient nés, qu'ils avaient aimée et qu'ils aimaient encore. Notre groupe s'est cimenté dès le premier soir, s'est consolidé pendant les 3 jours à Annaba. Cette complicité a joué un rôle important au bon déroulement du séjour.

Pendant ce pèlerinage, j'ai ressenti deux moments particulièrement forts :

1- Les trois jours à Annaba durant lesquels saint Augustin a veillé sur nous car le programme, bien que très chargé, s'est parfaitement bien déroulé et terminé par un très beau concert d'orgue. Pendant ces 3 jours, j'ai découvert l'Église d'Algérie avec son chaleureux accueil ainsi que son formidable travail de rapprochement, j'ai été bouleversée par la grande qualité et la simplicité des rencontres avec le clergé, ai été émue par l'atmosphère très priante

tombés sous le charme des évêques et des prêtres d'Algérie. Ils nous ont raconté leur quotidien avec grand plaisir, et pourtant ce quotidien n'a rien à voir avec celui des prêtres de France. Il doit tout de même soulever leur enthousiasme, puisque certains de ces prêtres assument leur fonction depuis plusieurs décennies, y compris pendant les années noires où les risques étaient des plus grands.

Nous avons été tout particulièrement étonnés en découvrant l'évêché de Constantine, par sa simplicité qui s'applique aussi bien aux lieux qu'à son évêque...

22 mai 2014

Marie-Hélène et Jean-Claude Barthout
Pictos-Charentais

des célébrations auxquelles participaient des musulmans venus eux aussi partager ces moments privilégiés.

2- Tibhirine : J'ai été très impressionnée par la sérénité, la paix qui se dégagent de ce site. Il est le reflet de l'amour des moines pour ce très beau pays...

Sur le plan culturel, pendant notre périple d'Annaba à Alger, nous avons visité de magnifiques sites archéologiques, et nous avons eu la chance d'avoir des conférenciers pendant les dîners nous expliquant l'Algérie, actuelle et future.

Sur le plan relationnel, nous avons eu de très bons contacts avec les Algériens...

Je terminerai ce témoignage par deux réflexions d'amis musulmans :

- « *Quand tu arrives en Algérie, tu verses des larmes d'émotion, quand tu en repars, tu verses des larmes de joie avec une grande envie de revenir* »

- « *Toute religion pratiquée dans l'amour, le respect et l'honnêteté est valable. Nous sommes tous des enfants de Dieu* »...

Élisabeth Laclède - Paris

... Je me suis greffée sur ce groupe de pèlerins car c'était l'occasion unique pour moi de retourner en Algérie après tant d'années...

Retrouver quelque chose du pays de mon enfance, mais au-delà m'imprégner de ce pays, de ses habitants, de ce qui fait sa grandeur, sa force, ses contradictions, sa richesse... changer mon regard pas très positif parfois sur ceux qui ont choisi de vivre en France... laisser tomber toutes mes représentations, avoir un regard neuf...

... Je découvrais un peu st Augustin, un Algérien...

Ce pèlerinage a été pour nous l'occasion d'une redécouverte de l'Église d'Algérie que nous connaissions avant l'indépendance de l'Algérie, puis lors de séjours en coopération et également par le témoignage de notre oncle Nicolas Capomaccio, prêtre à Alger jusqu'en 1974.

Surpris par ce côté humble, pauvre et éprouvé par le feu, d'une Église de l'intériorité, ouverte au dialogue avec d'autres croyants ou chercheurs de Dieu, dépouillée d'une image sociologique et du poids de vieille institution.

Quel aspect vivifiant que ces jeunes chrétiens d'Afrique venant nous bousculer car ils

Un petit pèlerinage : Constantine - Madaure – Thagaste Souk Ahras – Hippone

(30 avril - 2 mai 2014)

- Les personnes : notre groupe composé de chrétiens résidant en Algérie, coopérants, religieux, étudiants ; mais aussi du père Claude (SMA) et de 2 fidèles venus de la paroisse St Augustin de Niamey (Niger) et encore de 4 marcheurs venus de Tunisie... Cette diversité fut l'occasion de nous enrichir de nos vécus et expériences différentes.

- Les pierres et la nature : la visite des ruines de Madaure et notre eucharistie dans ce qui devait être l'église. Même en ruines, le travail, la vie et la prière des humains qui nous précèdent sont propices à augmenter nos connaissances et notre reconnaissance pour l'héritage recueilli qui irrigue toujours nos existences du XXI^e siècle.

- Les paroles et les écrits : les apports historiques et littéraires sur st Augustin que Bernard Jobert, professeur intarissable, nous a communiqués donnent envie de se plonger dans ce bain effervescent, et d'y puiser inspiration pour notre vie spirituelle.

Je découvrais l'Église d'Afrique du nord... J'aimais beaucoup écouter l'évêque de Constantine... ce qu'il disait me correspondait bien... pas de prosélytisme... être au plus près des gens...



Catherine Bernert

représentent aussi l'avenir de l'Église en Europe ! Un appel à plus d'authenticité dans nos relations en France en tant que croyants dans nos communautés ou à l'extérieur comme nous le demande le pape François.

Nous avons eu la perception depuis le début du voyage que cette vie intense de l'Église d'Algérie est aussi le fruit du sacrifice de ses nombreux martyrs... Par ailleurs, nous avons ressenti combien l'Église a su prendre sa place avec humilité dans la vie du peuple d'Algérie...

Francine et Jean Marc Capomaccio

Donc ce fut une bonne préparation à vivre intérieurement la majestueuse célébration du 2 mai dans la basilique restaurée. Comme par-dessus des siècles d'histoire qui ont effacé les traces matérielles du christianisme dans ce pays, le lien spirituel avec Augustin m'invite à être « pierre vivante dans le Temple habité par l'Esprit, pour offrir des sacrifices spirituels » (1P 2,5) dans « la recherche de la cité future » (Hb 13,14) : cela est indestructible même si c'est invisible !

Bruno



Les célébrations du centenaire vues par la presse algérienne

Sur les cinq journaux francophones consultés, dont 2 nationaux, le quotidien régional francophone, *Seybouse-Times* du 3 mai 2014 sous le titre « **Célébration du centenaire de l'élévation de l'église Saint-Augustin au rang de Basilique mineure** », détient probablement la palme de l'exhaustivité dans le compte-rendu hyper détaillé qu'il fait de nos festivités : près de trois pages dactylographiées détaillant heure par heure les cérémonies et activités des deux jours, précisant quels étaient les chants de la messe et dans quelle langue... et donnant un large extrait de l'homélie.

Le journaliste connaît apparemment très bien notre Église, puisqu'il cite sans faire une seule faute d'orthographe le nom de tous les intervenants.

D'autres journaux en ont également fait leur titre de une :

Le Provincial :

Centenaire de la Basilique St Augustin – Les Annabis ont fêté « Lalla Bouna ».

L'Est :

Un centenaire qui revivifie Lalla Bouna ; 100° anniversaire de la Basilique St Augustin – 300 (d'autres ont écrit 500) pèlerins à Annaba.

La Tribune :

En présence du représentant du ministère des Affaires religieuses – Célébration du centenaire de la basilique St Augustin.

La **TV nationale**, donc arabophone, a consacré également un temps d'antenne à la première journée.

Il faudrait y ajouter la **presse arabophone** et des **télévisions satellitaires**.

Accordons une place particulière au journal *El-Watan* du 6 mai titrant « Le dialogue interreligieux renforcé – 20 ans après le premier meurtre terroriste de chrétiens en Algérie » et poursuivant : « Le 8 mai 1994 était commis le premier meurtre de religieux chrétiens en Algérie de la décennie noire. 19 religieux... [ils sont tous cités] périrent ainsi en deux ans, la plupart étaient Français. »

Église fragile, mais solidaire du peuple algérien dans la joie comme dans le deuil et la souffrance...

Merci à ces journalistes d'avoir fait une large place à notre modeste Église.

D'après G. de Bélair

NOTRE DAME DE THAGASTE



A l'occasion du centenaire de la basilique St Augustin, sr Marie-Thérèse nous a raconté d'où vient la statue de la Vierge qui se trouve dans la basilique.

« Quand l'église de Souk Ahras a été remise à la municipalité, nous (sœurs FMM) avons réfléchi sur ce qu'il fallait faire des nombreuses statues qui avaient été offertes par les familles dont certaines étaient encore en vie.

Il fut décidé de les emporter dans les chapelles des tombes du cimetière. Le déménagement fut fait avec soin et respect par les employés de la municipalité. Chaque statue, déposée sur un camion découvert, était tenue par un des employés pour éviter les chocs et le camion traversa ainsi la ville jusqu'au cimetière.

Avant le départ, sr Odette s'arrêta devant une statue de la Vierge qui n'était pas belle : recouverte de plâtre et peinte ; elle la frappa avec son anneau, découvrant, au son perçu, qu'elle devait être en bois. Nous obtenons l'autorisation de prendre cette statue chez nous. A son arrivée dans la cour du dispensaire, les monitrices du jardin d'enfants et le personnel du dispensaire entreprirent le nettoyage

de la statue avec énergie... en vain : plâtre et peinture qui défiguraient la Vierge ne purent être enlevés. Marie fut placée en haut de l'escalier d'entrée de l'ancienne maison.

Quand vint le temps de l'emménagement dans le préfabriqué, Marie fut la première à y entrer. Elle prit place dans la salle de communauté et nous nous sommes mises à l'ouvrage. A l'aide d'un marteau et d'un petit burin, millimètre par millimètre, commença le décapage qui dura environ un an ! Quel émerveillement en découvrant peu à peu sa beauté cachée ! Elle était sculptée en bois d'olivier. Je me souviens d'un détail : la finesse de la boucle de son manteau enfermée sous le plâtre. Quelle perfection dans le travail du sculpteur !

Grande est notre joie aujourd'hui de voir cette belle statue installée à la place d'honneur dans la basilique Saint-Augustin.

Notre Dame de Thagaste, priez pour nous. »

Sr Marie-Thérèse Binet fmm
Tunis, le 8 mai 2014.

CENTENAIRE DE LA BASILIQUE



CENTENAIRE DE LA BASILIQUE



Bilan du voyage du Pape en Terre Sainte :

« La théologie de la main posée »

Nous sommes conscients que ce voyage du Saint-Père en Terre Sainte est un grand événement pour l'Église, les Églises, les peuples du Moyen Orient et le monde entier. Il aurait mérité à lui seul un long dossier. Mais vous pouvez trouver d'autres témoignages sur vos médias préférés.

Ce voyage avec les gestes et les paroles du Saint-Père nous engagent tous à devenir avec lui et dans le même Esprit des pèlerins et des artisans de la paix dans le quotidien de nos vies.

+ P. Paul



Le Pape François et sa théologie de la main posée. A Bethléem, sur le Mur de la honte, qui divise Israéliens et Palestiniens. La main posée à Jérusalem sur le Mur Occidental, lieu de prière et de recueillement, pour ensuite enlacer ses deux amis, juif et musulman, emmenés dans ses bagages pour ce voyage en Terre Sainte. L'image de ces trois hommes se tenant par les épaules, en cet endroit, fera date. Elle pourrait s'avérer prophétique.

La main de François rallumant la flamme du souvenir à Yad Vashem, le Mémorial de l'Holocauste. Plantant un olivier dans le jardin de Gethsémani, et plongée dans les eaux du Jourdain en Jordanie. La main du Pape serrant celle du Patriarche Bartholomée, pour descendre de l'estrade où ils se sont donné l'accolade, au Saint Sépulcre, comme leurs prédécesseurs Paul VI et Athénagoras il y a cinquante ans. La main de François posée sur le tombeau de Jésus. La main posée sur le visage de cet enfant malade. Le Pape, à chaque étape, a touché les pierres et les cœurs, et nous a aussi parlé.

De cette nécessité d'aller de l'avant sur le chemin de l'unité entre chrétiens. C'était le but premier de ce pèlerinage en Terre Sainte. Catholiques et orthodoxes ont beaucoup avancé, mais il reste à faire. Une Déclaration commune a été signée qui nous le rappellera. Mais d'ores et déjà, les frères séparés s'unissent pour défendre la vie, de bout en bout, la famille basée sur le mariage, pour protéger l'environnement de notre planète mise à mal.

Le voyage était un pèlerinage, et certes chants et encens n'ont pas manqué, mais venir jusqu'ici, c'est savoir aussi que chaque pas que vous posez et chaque parole prononcée seront suivis d'effets. Comme cette invitation du Pape François aux présidents Mahmoud Abbas et Shimon Peres, à venir le rejoindre au plus vite chez lui au Vatican. Les deux hommes ont dit oui. Ils viendront. Un nouvel espoir pour relancer des négociations de paix entre Israéliens et Palestiniens à nouveau dans l'impasse. Mais ils ne viendront pas sans se rappeler tout ce que le Pape nous aura dit durant ces trois jours : non à la haine, à la suspicion, à la guerre, au terrorisme, à l'antisémitisme. Oui à l'amitié, à la fraternité. A la simplicité, au partage. Tant de monde souffre en ce Proche-Orient. Et depuis trop longtemps. Quand plus personne n'y croit, un homme en blanc est venu jusqu'ici pour dire : « Reparlons-en ». Il est grand temps.

Bernard Decottignies pour Radio Vatican
www.radiovaticana.va le 27.05.2014



Extraits de la déclaration commune du Pape et du Patriarche Bartholomée



[...] 2. Notre rencontre fraternelle, aujourd'hui, est une nouvelle et nécessaire étape sur la route de l'unité à laquelle seul l'Esprit-Saint peut nous conduire, celle de la communion dans une légitime diversité. Nous nous rappelons, avec une profonde gratitude, les étapes que le Seigneur nous a déjà rendus capables d'entreprendre. L'accolade échangée entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras, ici, à Jérusalem, après tant de siècles de silence, a préparé le chemin pour un geste important, le retrait de la mémoire et du sein de l'Église des actes d'excommunication mutuelle en 1054. Ce geste a été suivi par un échange de visites entre les Sièges respectifs de Rome et de Constantinople, par une correspondance régulière et, plus tard, par la décision, annoncée par le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Dimitrios, tous deux d'heureuse mémoire, d'initier un dialogue théologique en vérité entre Catholiques et Orthodoxes. Tout au long de ces années, Dieu, source de toute paix et de tout amour, nous a enseignés à nous regarder les uns les autres comme membres de la même Famille chrétienne, sous un seul Seigneur et Sauveur, Jésus Christ, et à nous aimer les uns les autres, de sorte que nous puissions professer notre foi au même Évangile du Christ, tel qu'il fut reçu par les Apôtres, exprimé et transmis à nous par les Conciles Œcuméniques ainsi que par les Pères de l'Église. Tandis que nous sommes conscients de ne pas avoir atteint l'objectif de la pleine communion, aujourd'hui, nous confirmons notre engagement à continuer de marcher ensemble vers l'unité pour laquelle le Christ notre Seigneur a prié le Père « afin que tous soient un » (Jn 17, 21).[...]

5. Cependant, même en faisant ensemble cette route vers la pleine communion, nous avons maintenant le devoir d'offrir le témoignage commun de l'amour de Dieu envers tous, en travaillant ensemble au service de l'humanité, spécialement en défendant la dignité de la personne humaine à toutes les étapes de la vie et la sainteté de la famille basée sur le mariage, en promouvant la paix et le bien commun, et en répondant à la souffrance qui continue d'affliger notre monde. Nous reconnaissons que la faim, la pauvreté, l'analphabétisme, l'inéquitable distribution des ressources doivent constamment être affrontés. C'est notre devoir de chercher à construire une société juste et humaine dans laquelle personne ne se sente exclu ou marginalisé

[...]

7. De même, il y a une nécessité urgente pour une coopération effective et engagée des chrétiens en vue de sauvegarder partout le droit d'exprimer publiquement sa foi, et d'être traité équitablement lorsqu'on promeut ce que le Christianisme continue d'offrir à la société et à la culture contemporaines. À ce propos, nous invitons tous les chrétiens à promouvoir un authentique dialogue avec le Judaïsme, l'Islam et d'autres traditions religieuses. L'indifférence et l'ignorance mutuelles ne peuvent que conduire à la méfiance, voire, malheureusement, au conflit.

Vie de l'Eglise

8. De cette sainte ville de Jérusalem, nous exprimons nos profondes préoccupations partagées pour la situation des chrétiens au Moyen Orient et pour leur droit de rester des citoyens à part entière de leurs patries. Avec confiance, nous nous tournons vers le Dieu tout-puissant et miséricordieux, dans une prière pour la paix en Terre Sainte et au Moyen Orient en général. Nous prions spécialement pour les Églises en Égypte, en Syrie et en Irak, qui ont souffert le plus douloureusement en raison des récents événements. Nous encourageons toutes les parties, indépendamment de leurs convictions religieuses, à continuer d'œuvrer pour la réconciliation et pour la juste reconnaissance des droits des peuples. Nous sommes persuadés que ce ne sont pas les armes, mais le dialogue, le pardon et la réconciliation qui sont les seuls moyens possibles pour obtenir la paix.

[...]

10. En entreprenant ce pèlerinage commun à l'endroit où notre unique et même Seigneur Jésus-Christ a été crucifié, a été enseveli et est ressuscité, nous recommandons humblement à l'intercession de la Très Sainte et toujours Vierge Marie nos futurs pas sur le chemin vers la plénitude de l'unité, en confiant l'entière famille humaine à l'amour infini de Dieu. « Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » (Nb 6, 25-26).

Prière du Pape François pour la paix, au Vatican, le soir de Pentecôte, en compagnie du Président Shimon Pérès et du Président Mahmoud Abbas.



C'est à Lui que je m'adresse, dans l'Esprit de Jésus-Christ, demandant l'intercession de la Vierge Marie, fille de la Terre Sainte et notre Mère :

Seigneur Dieu de paix, écoute notre supplication !

Nous avons essayé tant de fois et durant tant d'années de résoudre nos conflits avec nos forces et aussi avec nos armes ; tant de moments d'hostilité et d'obscurité ; tant de sang versé ; tant de vies brisées, tant d'espérances ensevelies... Mais nos efforts ont été vains. A présent, Seigneur, aide-nous Toi ! Donne-nous Toi la paix, enseigne-nous Toi la paix, guide-nous Toi vers la paix. Ouvre nos yeux et nos cœurs et donne-nous le courage de dire : "plus jamais la guerre" ; "avec la guerre tout est détruit !" . Infuse en nous le courage d'accomplir des gestes concrets pour construire la paix. Seigneur, Dieu d'Abraham et des Prophètes, Dieu Amour qui nous a créés et nous appelle à vivre en frères, donne-nous la force d'être chaque jour des artisans de paix ; donne-nous la capacité de regarder avec bienveillance tous les frères que nous rencontrons sur notre chemin. Rends-nous disponibles à écouter le cri de nos concitoyens qui nous demandent de transformer nos armes en instruments de paix, nos peurs en confiance et nos tensions en pardon. Maintiens allumée en nous la flamme de l'espérance pour accomplir avec une patiente persévérance des choix de dialogue et de réconciliation, afin que vainque finalement la paix. Et que du cœur de chaque homme soient bannis ces mots : division, haine, guerre ! Seigneur, désarme la langue et les mains, renouvelle les cœurs et les esprits, pour que la parole qui nous fait nous rencontrer soit toujours « frère », et que le style de notre vie devienne : shalom, paix, salam ! Amen.

Réunions de secteur

À Constantine



La réunion a occupé le soir du jeudi 15 et la matinée du vendredi 16 mai. Nous étions 17 personnes jeudi soir entre laïcs, religieux et prêtres ; 11 étudiants ont enrichi le groupe pour la matinée du vendredi, sans oublier Hermé, Faustin et Jérôme, qui nous ont préparé un bon couscous pour finir la réunion.

La réunion a commencé jeudi soir en **faisant lien avec la dernière rencontre du diocèse** : nous avons regardé deux vidéos sur la célébration du centenaire de la basilique d'Hippone, et nous avons pu partager nos réactions et les réactions que nous avons pu entendre des gens du pays que nous rencontrons : la force que nous donnent les encouragements du cardinal Jean-Louis Tauran, la joie de voir des chrétiens parler tranquillement dans la télévision, la joie des gens du pays pour Augustin, lui aussi fils de cette terre, et pour nous enfin, l'ouverture manifestée par la télévision algérienne.

Ensuite, le père Théoneste a introduit **le sujet de cette réunion**, troisième de l'année, toujours en lien avec la dynamique de travail interdiocésain : **À quelle conversion sommes nous appelés aujourd'hui en tant qu'Église en Algérie ?**

Pour entamer le travail nous sommes partis **des passages bibliques qui nous parlent de conversion**. Les Écritures, comment parlent-elles de la conversion ? Alors, entre autres, nous avons partagé nos lectures personnelles de la relecture du Fils Prodigue sur sa vie, des nombreuses et progressives conversions de saint Pierre, du moment-charnière de Paul sur la route de Damas. À partir de ces pistes données par les Écritures, la réflexion a continué sur la question « **À quelle conversion suis-je appelé ?** ». Pour nous aider à

rentrer dans ce deuxième moment nous avons lu un texte du père Christian Reille de la maison de Ben Smen à Alger : « Comment pourrais-je descendre du sycomore ? » Diverses réflexions sont venues à partir de ce texte et de la figure de Zachée: le questionnement que d'autres font sur leur propre foi peut m'aider à déclencher le questionnement sur la mienne ; le besoin de m'arrêter pour voir où sont les fondements de ma vie. La conversion n'est jamais une question de volonté propre, mais un cadeau à recevoir.

Une bonne partie de ceux qui ont dormi au Bon Pasteur le jeudi soir, des étudiants pour la plupart, ont vu ou revu le film « Des hommes et des dieux » sur la vie des sept moines de Tibhirine. L'idée était de voir comment chacun de ces hommes a dû se convertir jusqu'au don extrême de soi dans le « nous » communautaire.

Vendredi matin, c'est le père Michel de Batna qui a orienté la réunion. Nous avons continué la **réflexion interdiocésaine** de cette année. Tout d'abord, nous avons eu un bon moment de prière sur le texte des **disciples d'Emmaüs**, le texte qui nous sert de guide depuis le début de cette réflexion interdiocésaine. Ensuite, nous avons continué ce premier temps de la matinée avec la lecture de neuf textes de la collection des témoignages rassemblés de tous les diocèses, et avec l'écriture individuelle d'une première réponse à la question de la réunion : « **À quelle conversion suis-je appelé pour être plus en consonance avec la mission de l'Église en Algérie aujourd'hui ?** ».

Ayant lu ces réponses en assemblée, nous sommes partis travailler, cette foi-ci en groupes, pour traiter la même question, mais répondant maintenant en « nous », c'est-à-dire, « **À quelle conversion sommes NOUS appelés en tant qu'Église en Algérie aujourd'hui ?** ». Enfin, les réponses seront envoyées au comité de pilotage de la réflexion interdiocésaine pour aider à la préparation de la grande assemblée interdiocésaine du mois d'octobre à Alger.

Il faut remercier les pères Théoneste et Michel, qui ont préparé la réunion. Théoneste en a profité pour remercier quant à la confiance qui lui a été manifestée pendant toutes ces années passées à l'animation de ce glorieux secteur.

Jesús Maria



À Béjaïa (23 et 24 Mai 2014)

Ce furent des moments de grâce et d'échange avec les paroissiens et paroissiennes venus de Batna, Sétif, Jijel, et aussi la visite surprise de touristes venus en voilier de France.

La journée avait commencé par un temps prière et la projection d'un film-reportage suivi d'un moment de partage en petit groupe. Dans ce film j'ai été touché par la foi de Haoxin, un jeune Chinois, du fait qu'il était déterminé à chercher et connaître Jésus. Et j'ai compris que ma foi ne s'arrête pas seulement à mon baptême, mais c'est plutôt le début d'un autre cheminement, celui d'amener la Bonne Nouvelle du Christ le Ressuscité à mes proches, et que mon comportement doit être un modèle à suivre.

La soirée était marquée par mon baptême et celui de Kamel. Avec ce baptême j'ai reçu Jésus le Fils de Dieu comme mon Seigneur et Sauveur, et c'était un moment de joie pour moi d'être appelé enfant de Dieu.

Hervé Ndiba (Jijel)

« **Ma foi en Christ Ressuscité et mon Baptême** » C'est sur ce thème que la rencontre de secteur de Bejaia, Batna, Sétif se déroulait, une rencontre qui fut suivie d'un baptême d'Hervé-Aristide et de Kamel.

Cela a commencé par un pique-nique et le partage du repas au sein de la paroisse. Après une pause, le père Bruno nous a fait suivre une vidéo de « Net for God » concernant le témoignage d'un Chinois

qui s'est converti et a accepté le baptême. Ensuite, on s'est divisés en plusieurs groupes pour faire un partage à propos du film. Dans mon groupe, on a beaucoup parlé de la façon dont Dieu appelle les gens à le suivre. On était tous étonnés de voir un Chinois converti assoiffé de la vérité, qui est Jésus Christ.

Ici en Algérie aussi, on vient d'accueillir un frère algérien dans notre communauté de Béjaïa et un Centre-Africain : Hervé-Aristide avait entamé son parcours depuis le pays, il n'était pas découragé par les difficultés d'être chrétien dans un pays musulman ; au contraire il disait que ça l'a encouragé à suivre la route de Jésus.

Le samedi matin, on s'est baladé et on a continué vers le tombeau de Père Louis, ancien prêtre de Bejaïa. La balade s'est conclue par la visite d'une exposition des photos du P. Jean Michel au théâtre de Béjaïa.

Jerry (Jijel)



« C'est en un seul esprit que nous tous avons été baptisés ».

Malgré le grand nombre des rencontres qui les ont déjà sollicités pendant ce trimestre, ils étaient huit (et deux enfants) à se retrouver les 30 et 31 mai au Bon Pasteur, attirés par l'encouragement de saint Paul : « **C'est en un seul esprit que nous tous avons été baptisés** ».

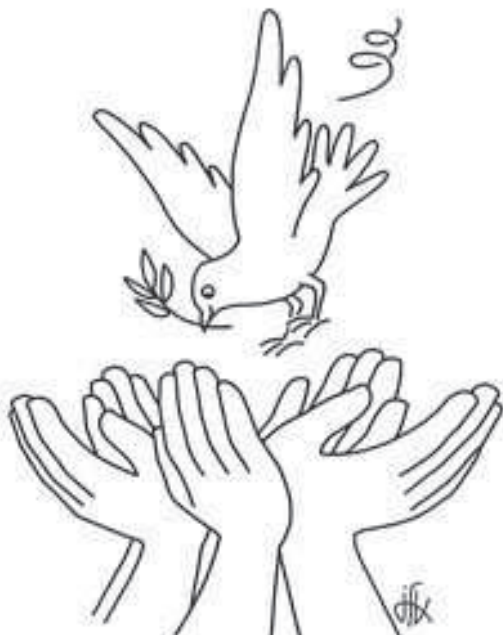
Certains avaient même décalé les dates de leurs vacances pour participer à cette rencontre.

Le vendredi, nous commençons notre rencontre en partageant l'eucharistie hebdomadaire avec la paroisse. Celle du samedi, pour conclure, nous unissait au Magnificat de la Vierge Marie à la Visitation.

Le père Bernard Jobert, en suscitant un dialogue constant avec son auditoire, nous nourrissait du lait des enseignements de notre ancêtre Augustin et la rencontre des frères et sœurs, venant d'Annaba, Tarf, Sétif, Skikda, Constantine, Batna et Khenchela, nous aidait à relire notre vie et à retrouver de nouvelles forces pour les chemins que nous avons à parcourir.

En soirée un enseignement vidéo du père Cantalamessa sur le thème « **N'ayez pas peur du Saint Esprit** » nous invitait à accueillir l'effusion de l'Esprit qui peut toujours être renouvelée.

JMJ



Quelques réactions de participants :

Cette session nous a permis, non seulement de comprendre ce qu'est le St Esprit, mais de le vivre vivement.

J'ai aimé la communion entre tous les frères et sœurs qui étaient là et c'est vraiment le Saint Esprit qui était présent et a contribué à nous donner une joie de partager entre nous.

J'ai aimé la pédagogie du père Bernard.

Je rends grâce à Dieu pour cette rencontre qui fortifie notre amitié et notre foi dans le Seigneur.

Je regrette que les autres frères et sœurs n'aient pas été présents. Je veux leur dire qu'ils nous manquaient.

C'est la peur de l'inconnu qui nous empêche de nous laisser envahir par l'Esprit.

La foi n'est pas figée mais s'accroît en la demandant. On ne peut pas la vivre en solo.

J'ai tendance à oublier que le Saint Esprit est une personne et de le supplier dans la prière, mais un signe que l'Esprit Saint se déploie est que notre prière jaillit facilement.

On aurait pu rehausser la session par des moments de prière communautaire.

Il serait bon de faire une petite retraite spirituelle pour prolonger cette session.

Des étudiants nous disent au revoir



Stéphane

Chers amis, chères amies

Toute personne qui arrive sait toujours qu'il faut un jour ou l'autre partir. Et je crois que mon temps de vous dire à tous au revoir est arrivé.

Il y a 7 ans et 5 mois de cela, on m'a annoncé que j'avais obtenu une bourse d'étude en Algérie. J'étais content mais aussi j'avais un grand souci : « Comment vivre au sein d'une population quasi-musulmane ». A mon arrivée ici à Constantine, grands ont été ma stupéfaction et mon émerveillement quand j'ai vu qu'il y avait, ici, une communauté chrétienne, aussi petite soit elle, mais qui était vivante, familiale, accueillante et chaleureuse. De plus, mon premier jour ici était un dimanche, le jour de la messe.

J'ai alors essayé de vivre et de participer à ma manière à la vie de cette communauté et je ne me suis même pas rendu compte que le temps passait si vite et que j'ai pu apprendre tant de choses comme la tolérance, la patience...

Puis, il y a 3 jours, j'ai reçu mon billet d'avion et j'ai un nouveau souci qui est : « Comment vivre au sein d'une population quasi-chrétienne ? » Car ici, à l'Eglise de Constantine, je ne priais pas tout simplement, je me sentais vraiment en famille. Et comme Robert m'a dit il n'y a pas longtemps : « On se sent vivant ».

Alors je voudrais d'abord remercier Dieu, pour ce bref moment qu'il nous a donné de passer ensemble.

Je remercie également chacun de vous qui êtes ma deuxième famille. On ne s'oubliera jamais car vous resterez toujours dans mon cœur comme moi dans les vôtres.

Je vous demande humblement de prier pour moi, pour tous les projets que j'entreprendrai et pour la famille que je fonderai bientôt.

Ce n'est juste qu'un au revoir, chers pères, chères sœurs, chers frères.

On se reverra un jour, et si vous voulez venir à des milliers de kilomètres d'ici, vous serez les bienvenus.

Le jour de Pâques 2014
Stéphane Razakazafy

Herme

Au revoir le Bon Pasteur



Après avoir passé un quart de ma vie en Algérie, il temps de regagner mon pays d'origine pour toujours, mais l'Algérie reste comme mon deuxième pays, car j'y ai passé une partie de ma jeunesse.

Ce dernier vendredi de ma prière au Bon Pasteur fut pour moi un jour parmi les plus tristes de ma vie, mais il faut, puisqu'il est temps, rentrer pour assumer la responsabilité que ma famille espérait. Merci constitue pour moi le maître mot de la reconnaissance à la maison du Bon Pasteur et à ses fidèles, car ils étaient là, présents pour moi au moment précis. Mais s'il y avait un mot plus que merci, je le dirais.

En partant, j'espère avoir les nouvelles de vos activités, mais aussi je vous laisse ma trace : « La vie est une chance, saisis-la ». Cette trace parle de ma vie, mais aussi il vous montre comment l'homme doit savoir vivre, sans distinction de race et de couleur. Voilà pourquoi j'étais « Herme des filles » ! Mais je suis aussi ami des garçons, car notre paroisse est riche à travers sa diversité de culture, d'âge, de nationalités...

Herme Indi da Fonseca

Faustin



Un pays à majorité musulmane où il n'y a pas de chrétiens, telle était ma conception de l'Algérie avant que je vienne. Le commencement de la vie dans ce pays n'a fait que confirmer l'image que j'avais de l'Algérie, étant donné que j'ai été dans une wilaya [Mila] sans église durant ma première année, ce qui était très douloureux pour moi.

La découverte de la paroisse de Constantine a été pour moi une très grande bénédiction. Je n'en revenais pas de pouvoir de nouveau participer à la célébration eucharistique au moins une fois la semaine.

Je ne sais pas si j'ai apprécié ce pays ou non, mais tout ce que je sais c'est que venir est une expérience qui valait la peine d'être vécue, parce que ça a été une occasion pour moi de découvrir le cœur à cœur avec Jésus et ainsi grandir encore un peu dans la foi chrétienne.

Pour finir ce mot, je voudrais vous dire que j'ai été heureux d'avoir eu dans ma vie la communauté chrétienne catholique de Constantine, son souvenir survivra toujours à mon esprit.

Faustin Nzokirantevye

Note de la rédaction

Nous espérons pouvoir rendre compte dans notre numéro du 15 octobre des **adieux des étudiants des autres régions du diocèse**.

C'est à ceux qui restent de solliciter ces témoignages et de les envoyer à jmjehl@yahoo.fr. Merci d'avance pour ce service fraternel !

Même si vous n'êtes pas un correspondant habituel de l'Écho du diocèse, Dieu vous le rendra, car ce sera un précieux encouragement pour les nouveaux arrivants, souvent désorientés, comme le laissent entendre les souvenirs des partants.

Session nationale de formation des aumôniers d'étudiants

Bon Pasteur du 05 au 07 Mai



La communion entre les aumôniers des étudiants est déjà consolidée au niveau national. Deux rendez-vous annuels servent pour ce faire. La première a généralement lieu en octobre et ne dure qu'une journée. Elle sert à la relecture des activités d'été et à en programmer d'autres pour l'année entamée. Elle est plus tournée vers le bénéfice des étudiants. La deuxième, celle de mai, s'étale sur trois jours. C'est une rencontre de formation et de ressourcement. Les aumôniers en bénéficient pour se nourrir intellectuellement et spirituellement en vue de mieux servir. Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas !

Cette année le thème retenu est celui du « **Management dans nos équipes** ». La préparation comme à l'accoutumée a été confiée à un trio. La quatrième personne effective ou morale y est associée pour accueillir. Elle pense plus à la logistique et à la mastication.

« **La gestion des conflits : conflits intérieurs, conflits des groupes** ». Tel a été le titre de l'intervention très appréciée de notre évêque P. Paul. Pour mieux nous faire entrer dans le sujet, un temps d'échange nous est d'emblée proposé à partir de deux regards :

Une situation où je suis en tension, en conflit et où je me sens en colère. Qu'est-ce qui m'aide à m'en sortir ?

Une situation où j'ai été observateur, témoin d'une tension entre x et y. Comment comprends-tu cette situation ? Qu'as-tu fait ?

Un climat de confiance et de fraternité a permis d'ouvrir nos cœurs et de libérer la parole, allant jusqu'aux confidences de l'un ou l'autre cas personnel soumis à l'assemblée et présentés pour des éclaircissements à Mgr Desfarges.

Justement son intervention s'est portée sur la tension des groupes, à éviter en tout état de cause. Pour éteindre notre soif, deux clés de compréhension ont été données :

La première portait sur l'aspiration et le besoin. Comme une graine tombée dans la bonne terre, dans de meilleures conditions climatiques, donne une plante épanouie, ou celle dans de mauvaises conditions donne une plante tordue, ainsi nous-mêmes naissons avec une aspiration à devenir (beauté, joie, etc.) et des besoins à satisfaire (être aimé, reconnu, besoin de sécurité). Chaque manque peut engendrer des blessures et chaque besoin en creux conduire à la violence, à la souffrance... En gros nous sommes tous des blessés de la vie.

Quant à la deuxième, notre intervenant l'a axée sur l'authenticité et l'adaptation. Notre intervenant nous dira que l'une des manières de gérer les conflits dans le groupe était de « faire le ménage » : qu'est-ce qui me va bien dans mon groupe ? Moins bien ? Qu'est-ce que je propose ? En tout état de cause il faut se mettre d'accord sur la méthode et se réjouir des autres...

Par la suite, notre formation s'est, grâce au P. Bernard Jobert, étalée longuement sur la Bible et ce, à partir de la communion trinitaire :

le Père qui forme son peuple, le « manage »¹ et l'éduque : de la création au don de soi dans le Fils

1 Dans la foulée des néologismes empruntés de l'anglais, je me permets le verbe « manager ». Existe-t-il ? Boh ! Le terme de « management » quant à lui veut dire entraîner, conduire, s'occuper de, diriger. Il apparaît pour la première fois en France dans le monde de l'équitation au sens d'entraîner et de dresser les chevaux. Et cette définition donne le ton de ce que doit être le manager. A la fois guide, entraîneur, il doit diriger tout en veillant aux bonnes conditions de travail de ses équipes. Pris souvent entre deux feux, il doit à la fois concrétiser les objectifs qui lui ont été fixés et prendre en considération les récriminations de ses collaborateurs. *Vous y trouvez-vous, chers confrères ?*

bien-aimé. Le but du Père est bel et bien l'épanouissement des fils jusqu'au bout.

le Fils, modèle et guide du pédagogue dans ses « tria munera » : prêtre, prophète et pasteur. Jésus, l'Unique par excellence, nous entraîne dans son don total par son exemple à l'instar du Père. A nous de perpétuer cette vocation et d'être aux aguets pour faire ce qu'il nous dira, comme lui et avec lui.

l'Esprit Saint, dispensateur des dons septiformes : comment les vivre dans nos groupes. Il nous vient en aide et en nous demeure avec le Fils et le Père. A chacun d'apporter sa pierre de touche à la construction.

La concentration de toutes ces interventions en un laps de temps pour ainsi dire n'a amoindri en rien la qualité et la richesse de nos partages. Bien plus, une belle sortie a permis de visiter Constantine by night et d'en admirer ses sept ponts et sa position sur le rocher. Il a toutefois été suggéré de bien doser l'utile et l'agréable car, sans rien enlever au premier, le second permet de cimenter et de consolider notre groupe. Ainsi nos cœurs continueront-ils de battre à l'unisson. En plus il n'y aura point de conflit à y gérer, inshallah !

Théoneste Bazirikana



Avec les étudiants accueillis, nos quatre diocèses sont jeunes et renouvelés chaque année. Leurs capacités et leurs besoins méritent qu'on regarde de près les évolutions, et leur propose des liturgies et activités leur permettant un vrai épanouissement durant ces années studieuses un peu difficiles.

Alors notons les activités d'été : Skiknaba à Skikda du 11 au 22 juillet (2 semaines ou presque, cette année !), l'université d'été à Alger, diverses propositions à Ben Smen, 2 sessions Tlemcen-Taizé en août...

Bernard Jobert

Skiknaba-2014

Vie chrétienne dans la simplicité et la fraternité

Place et
Atelier d'intégration,
D'arabe, d'arts plastiques,
Bible et situation,...

Session d'été pour les étudiants chrétiens à Skikda du 11 au 22 juillet 2014

NB : ne pas oublier vos draps, serviette et sac douche, Bible...

Renseignements et inscriptions : skiknaba2014@gmail.com

Participation aux frais : 1900 DA

Nouvelles

Carnet Rose

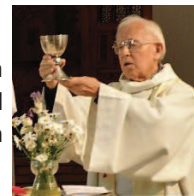
Dorine Irankunda et Jim Thierry Ntwari, qui terminent leurs études de médecine à Constantine, nous font part de leur mariage le 16 août 2014 à Bujumbura (Burundi).

Nul doute que cette fête sera le rendez-vous de tous les Algéro-Burundais que nous avons connus ces dernières années.

Tous nos vœux de joie et de bonheur.

Décès

Le **Père René Robert**, des Missionnaires d'Afrique (originaire du diocèse d'Angers, de la communauté des Pères Blancs de N.D. d'Afrique à Alger) est décédé le 8 Mai 2014 à l'hôpital Maillot d'Alger à l'âge de 96 ans après 66 de vie missionnaire essentiellement en Algérie et en France.



« Il n'était pas un homme qui impressionnait par ses discours, mais par sa sainteté, son dévouement et son sourire ! Béni soit Dieu qui a mis sous nos yeux la preuve, le signe, que si on lui fait confiance on devient plus heureux... Nous disons, ensemble, merci à Dieu parce qu'il avait placé dans le cœur du P. René un souci sans bornes pour les pauvres. Dieu seul connaît le nombre des personnes qu'il a visitées pour apporter un peu de réconfort, pour résoudre un problème, pour que justice soit faite (y compris par l'intermédiaire des avocats). Même pendant les années du terrorisme, accompagné de Sr. Claire, à Oran, sa voiture allait partout, y compris là où le danger était réel. Alors que la méfiance régnait partout, quand il frappait à la porte et qu'on le reconnaissait, vite on l'accueillait. Comme nous dit l'évangile « celui qui entre par la porte c'est le pasteur... et les brebis connaissent sa voix ».

José Cantal, provincial du Maghreb

Le **Père Jean Bélaïd Ould Aoudia** est décédé à Versailles le 10 avril. Une cérémonie à sa mémoire a été célébrée en la cathédrale de cette ville le 15 avril. Il avait donné son corps à la science.

Père Jean Bélaïd Ould Aoudia était né en 1925 dans les Ardennes d'un père kabyle et d'une mère française. Vers l'âge de 11 ans, lors d'un pèlerinage à Ars, le jeune Jean Bélaïd, qui suivait des études en lycée technique, prend conscience que sa mission sur cette terre est de servir l'Église et l'humanité. Son adhésion au scoutisme, à la JEC (jeunesse étudiante catholique), le conduit à sa vocation et il entre au séminaire de Versailles où il sera ordonné en 1951 et partagera la vie des émigrés en France.

En 1962 il est accueilli par le cardinal Duval à Alger et enseigne le dessin industriel à Thénia (ex-Ménerville) où il est très apprécié de ses élèves. Avec le Père Louis Lucas, installé à Lakhdaria (Palestro), il assure la pastorale de cette vaste région, devenue wilaya de Boumerdès et participe aux battues de sangliers qui dévastent les jardins. C'est pour lui un rappel des Ardennes où il est né. Excellent cuisinier, toutes les communautés se souviennent de ses préparations culinaires...

Retraité en 1986, il vient à Alger où il a accepté d'accompagner les jeunes d'« Amitié sans frontières » à l'Assekrem, Tazrouk, Tamanrasset, qui appréciaient la découverte des étoiles qu'il leur a permis.

En 1988, nommé vicaire général par Monseigneur Teissier il l'accompagne durant cette période de la décennie noire. Il rejoint la paroisse de Tizi Ouzou lorsque les Pères Blancs y sont assassinés. En 2008, il rejoint la communauté du sanctuaire de Notre-Dame d'Afrique. En 2010 il se retire à la maison des prêtres âgés du diocèse de Versailles où il est décédé.

D'après les souvenirs de Jean Gernigon et Kamel Drici

« Il avait un visage toujours souriant. J'ai beaucoup appris de lui. Il était très patient. Pendant des semaines, il me recevait avec beaucoup d'amour et de patience pour répondre à mes interminables questions. Pendant la neuvaine à Saint Augustin, il m'avait demandé de lui chanter les chants de Taos Amrouche... »

K D

Le beau-frère de sœur Angèle Garde

Nous nous associons à la peine de sœur Angèle Garde (angelegarde@yahoo.fr) qui vient de perdre son beau frère Georges, le dimanche 25 mai à la suite d'une longue maladie. Ses obsèques ont eu lieu le 28 mai. Angèle n'a pu rejoindre sa famille qu'après le 5 juin en raison de ses multiples obligations entre Batna et Constantine.

Nous l'assurons de notre prière fraternelle pour le défunt et sa famille.

La mère de Catherine Enjolras

Nous partageons aussi la peine de Catherine Enjolras et de sa famille à l'occasion de la mort de sa mère, le 1^{er} juin. Catherine est un des piliers, discrets mais efficaces, de l'association « Entraide CIRTA » qui nous soutient depuis la France. Nous sommes bien en communion avec elle et toute la famille.

Adresse électronique

Sœur Praxedes nous rappelle son adresse électronique (oubliée dans le dernier annuaire) :

praxsandom@yahoo.com

Formation aux NTIC

Si vous ne connaissez pas ce sigle, alors vous êtes concernés, car les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) ne sont déjà plus si nouvelles, et il est temps d'« oser l'écran ».



Le 12 mars, un séminaire-communication avait réuni une vingtaine de personnes à Alger, dont Abdou, M.-Théophile, Jean-Marie et Michel, pour réfléchir à la communication dans l'Église d'Algérie. En est résultée l'ébauche d'un « plan-comm » de l'Église d'Algérie sous forme de huit propositions aussitôt validées par les évêques qui ont nommé un responsable-communication dans chaque diocèse.

Le premier objectif était de faire d'ici fin 2014 des propositions concrètes pour les prêtres, religieux(es) et les aînés de l'Église à améliorer leur niveau en informatique et utilisation d'internet. Un atelier de formation pédagogique a réuni à Alger les 19-20 mai plusieurs jeunes compétents et disponibles de nos diocèses, de manière à lancer une première campagne de formation destinée à durer du 21 mai au 21 juillet.

Dans notre diocèse, 17 personnes ont demandé à en bénéficier. Aussi, dès le 21 mai, Faustin, Pérèle et Jérôme prenaient le bus pour commencer à rejoindre, à domicile, à 45 mn ou 7 h de route, pour un soutien personnalisé, pour 2 h ou 3 jours selon les cas, ceux qui ont saisi l'occasion. Les premiers échos sont très positifs, du côté des bénéficiaires comme du côté des formateurs !

La campagne suivante aura lieu à la rentrée. Que les candidats se fassent connaître ! Ceux qui veulent commencer, ceux qui veulent continuer, et ceux qui veulent partager leur compétence.

Michel Guillaud



Une exposition de photos

Le Père Jean-Michel Chassine conclut son séjour à Béjaïa par une exposition, au théâtre régional de cette ville, de ses photographies pour laquelle nous lui souhaitons un plein succès avant qu'il ne parte photographier l'Ouest du pays.

Merci à lui pour son service à Béjaïa, où son arrivée fut le fruit de longues patiences...

Et vous ? ... N'avez-vous pas quelque nouvelle à partager ?

« Bienvenue dans ton pays ! » Résurgences



Des souches familiales : vers 1859 – 1962 en Kabylie. Un souhait, inattendu de mes enfants, Marion et Laurent : leur faire connaître le berceau de

la famille. Un défi : le temps dont ils disposaient : 5 jours. La question : à quelle profondeur de ma vie algérienne creuser pour permettre une transmission vivante ? Au tamis de l'essentiel, il fallut se détacher du temps programmé et à partir des grandes étapes esquissées, accepter de faire place aux rencontres qui allaient advenir.

Si Mustapha [Actuellement dans la Wilaya de Boumerdès NdR] :

Berceau de la branche maternelle alsacienne. Nous nous rendons au petit cimetière sur les tombes des pionniers familiaux, à l'origine de la fondation du village : les ronces recouvrent des débris de pierres tombales. Recherche de la ferme familiale où j'avais plaisir à retrouver oncles et tantes. Plus de traces. Nous sommes plantés là, au centre du village, quand un vieil homme, curieux de notre présence, demandant qui nous étions, vient nous souhaiter « Bienvenue ! » et me prenant par la main nous fait rentrer dans la partie de la maison d'un de mes oncles dont il fut un des ouvriers agricoles et qui, seule, a échappé au séisme. Apparition de toute la famille, conversation, main dans la main : les travaux agricoles, la vie du village, « l'oncle Charles »... Puis il nous présente à un député en tournée électorale qui nous offre une tournée générale au bar, occasion pour lui de nous décrire le fonctionnement des organismes gouvernementaux et de nous donner sa carte de visite : plongée, un moment, dans la vie du village.

Bordj - Ménaïel [W. Boumerdès]:

Berceau de la branche paternelle. Centre d'activités de mes parents.

Après le recueillement émouvant sur la tombe familiale, nous allons rendre visite à la famille T. dont les liens avec la nôtre se traduisaient par : « Vous et nous c'est la même famille ». Explosion de joie, étreintes : « Soyez les bienvenus, vous êtes ici chez vous ». La main du paterfamilias prend ma main et la conversation s'engage : évocation de nos parents respectifs (il me montre la photo encadrée de son père, cadî : « Ton père, Marceau, conseiller

municipal, et lui étaient les meilleurs amis»). Évocation des rencontres familiales, des projets et soucis. La conversation se poursuit naturellement autour du repas en présence de toute la famille, puis nous sommes conduits, pour la nuit, à une pièce extérieure à la maison « pour que vous soyez libres ». Un esprit de totale disponibilité de personnes et de temps.

Devant mon projet de nous rendre à Batna : « Je vais te choisir un chauffeur car le voyage que tu feras est long et, en plus, mon frère viendra aussi car je suis responsable ». Les gestes d'une Histoire commune réapparaissent, débordant le cœur. Un « nous » se tissait à nouveau. Émettant le souhait de consulter des documents familiaux à l'APC, on s'empresse de me faciliter leur accès auprès du préposé qui prend plaisir à consacrer son après-midi à faire les recherches souhaitées. Je ne retrouve plus dans le village que des bribes matérielles insignifiantes de notre vie, mais notre présence attirant, de la part des anciens, un « qui êtes-vous ? », la réponse ouvrait les vannes de leurs souvenirs : ma mère, Augustine, qui était leur institutrice, l'école... Un tourbillon.



Alger :

Invitation téléphonique par mon ami M. de la branche urbaine de la même famille (« Je te ferai une surprise »). Le soir venu, me prenant la main, il engage la conversation : « Te souviens-tu de ... Ça me fait plaisir de te revoir car je retrouve ... » Lui ayant indiqué le but de notre venue en Algérie, après un moment de silence : « Attends je vais te montrer quelque chose ». Et il me donne « Médecin dans les maquis. Guerre de Libération Nationale 1954 – 1962 », ses mémoires, me précisant que l'organisation sanitaire qu'il avait contribué à mettre au point à cette période est à l'origine du système de santé national actuel. Puis il

prononce quelques mots d'allure interrogative concernant le temps nécessaire à une nation pour se construire. J'émet le souhait de quelques mots manuscrits en tête de son livre. Il me montre ensuite la maquette de son livre de vulgarisation sur une question difficile de chirurgie cardiaque à l'usage des étudiants. Pendant ce temps-là, ses filles et gendres arrivent et élargissent la conversation : on parle de notre voyage, de la recherche des origines auréliennes de l'un des membres de la famille, de nos activités, des liens habituels entre un Algérien et un Pied-Noir... Plaisirs de la conversation entre générations différentes, d'où jaillit :

« Ça nous fait chaud au cœur à nous aussi de se retrouver ». Les conversations ruisselantes de rires et de complicités se poursuivent autour d'un magnifique méchoui dont quelques morceaux choisis sont mis avec la main dans mon assiette. A l'annonce de notre visite de la Casbah, le lendemain, rendez-vous est pris avec quelques membres de la famille désireux de la visiter pour la première fois et qui y ajoutent la visite de leurs cabinets médicaux.

Au moment de nous quitter, M. se retire un court instant puis revient en me montrant sa dédicace : « Mon frère et compatriote, G.F. je dédie ce modeste ouvrage relatant quelques épisodes d'une guerre fratricide qui nous a séparés physiquement mais jamais sentimentalement ». Quel inattendu historique et cordial ! Quel plongeon en fraternité ! Et nous nous séparons sur « à demain ! »

Casbah : invitation, par un imam, à entrer dans sa mosquée car « nous avons les mêmes valeurs » nous dit-il.



Boumerdès :

Un ingénieur travaillant à Hassi-Messaoud et son épouse russe sont enfin heureux de connaître le fils « dont les parents habitaient sur le même palier que les siens », disparus lors du séisme ,et

nous montre avec vénération la coupe en bronze donnée par ma mère à ses parents. Stupéfaction ! Il consacre le lendemain à nous faire revoir tous les lieux où nous passions nos vacances

Rentrée de nos enfants en France et poursuite de nos rencontres, Françoise et moi

Batna :

Quelques jours, sur invitation insistante d'un de mes meilleurs amis des années d'internat au collège Notre-Dame d'Afrique (un des 2 seuls musulmans admis par les jésuites à l'époque). Nous fait visiter tous les lieux que je souhaite voir, pour les avoir entendus en famille (les Aurès avec un arrêt, décidé par lui, sur le lieu du déclenchement de la guerre), Biskra (pour y être passé en train en rejoignant mon lieu d'affectation militaire à partir de Constantine) de Timgad, Sidi Okba (par intérêt de pied-noir historien). Nous sommes sur la même longueur d'ondes grâce à une commune éducation jésuite dont il loue souvent « l'excellence, le 'entreprendre jusqu'au bout', pas de compromission, goût pour la culture française, la justesse des mots ». Il me confie sa volonté de réhabiliter, par l'écrit, la mémoire de son père malmené lors de l'Indépendance. Le dernier soir, à son initiative, nous feuilletons tous deux les *Vieux Bled* du collège où étaient relatées les activités de nos années de pension. Puis, à ma grande surprise, il me présente des livres sur les maquis durant la guerre (et il me montre une de ses photos avec les maquisards) et des livres soufis qui le « nourrissent spirituellement » ; tout cela en me dictant la bibliographie dans l'ordre selon lequel il était bon que je les lise.

Constantine :

Le Bon Pasteur, l'évêché (dont la recherche de localisation auprès des passants suscite immédiatement et avec déférence des indications précises). Une cathédrale inattendue et effacée. On y est bien. Présence, sobriété, paix. Je ressens une continuité solide : un roc, pour moi, pied-noir, dont l'Histoire me fait être des deux pays mais dont le cœur est avec mes amis et frères algériens.

Dans tous les lieux, par la seule rencontre des autres et l'abandon de soi-même, est née une reconnaissance réciproque confiante, solidement amarrée à une Histoire partagée. Plus de traces matérielles mais des liens humains vivaces. Une ardente envie de creuser plus profond me saisit.

- Guy Fébrer

Écrire l'histoire de l'Algérie

Assistance modeste au Bon Pasteur ce 26 avril (une bonne vingtaine de personne) mais très diversifiée par les origines et par les âges, autour de Claire* et Étienne Mauss-Copeaux au terme d'une semaine qu'ils venaient de passer à Constantine pour approfondir l'histoire de quelques-unes des heures douloureuses de l'Algérie.

Sous le titre un peu général « Comment connaître les événements passés ? », mais en prenant des exemples tirés de leurs recherches récentes, Claire et Étienne nous ont fait comprendre l'importance d'utiliser toutes les ressources disponibles pour l'historien et en particulier la rencontre physique avec les personnes impliquées, pour prendre en compte la dimension humaine des événements et la diversité des personnes ou groupes concernés.

Ils ont également insisté sur la nécessité de ne pas se focaliser une courte période mais de remonter toute la chaîne des événements qui ont pu marquer la mémoire : les événements de 1955 ne se comprennent qu'à la lumière de ceux de 1945... et des précédents de la colonisation.

Les situations évoquées autour des événements de El Alia (région de Philippeville), d'Aïn Abid, d'Oudjehane (région de Djidjelli), de la ferme Ameziane (Constantine) ont suscité beaucoup d'émotion et montré que la remontée des souvenirs douloureux, pour pénible qu'elle soit, est aussi un point de départ pour une guérison et une réappropriation de leur passé par les acteurs eux-mêmes.

Entendre dire que la violence n'est jamais une solution, nous a immédiatement fait penser à des événements plus récents dans ce pays, comme dans les régions avoisinantes.

Merci à Claire et à Étienne pour les pistes qu'ils nous ont ouvertes vers la construction d'une humanité pacifiée.

Jean-Marie Jehl

* Claire Mauss-Copeaux : Historienne de la guerre d'Algérie et des violences de guerre.

Auteur de :

Appelés d'Algérie, la parole confisquée (Hachette Littérature 1998)

À travers le viseur, Algérie 1955 – 1962 (Aedelsa 2003)

Algérie 20 août 1955, Insurrection, répression, massacres (Payot-Rivages 2011 & Media-Plus 2012)

La source, mémoire d'un massacre : Oudjehane 11 mai 1956 (Payot 2013)

L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, photocopie : Évêché de Constantine

B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction: Jean-Marie Jehl

La mise en page de ce numéro a été réalisée par Théophile K.

Comité de rédaction : Paul Desfarges, Jean-Marie Jehl, Théoneste Bazirikana, Théophile K, Jim-Thierry Ntwari, Dorine Irankunda.

Crédits photos : Jean-Michel Chassine, Bernard Mallet, Faustin Nzokirantevye, Benoît d'Ussel, Michel Guillaud, Jean-Marie Jehl.

Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 400 D.A. / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER Association Diocésaine d'Algérie Constantine

Étranger : 15 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou Virement bancaire Entraide Cirta C.C.P 7393 51 G Marseille

BIC : PSSTFRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la version imprimée. Seul : 100 D.A. ou 5 € / à evecheconstantine@yahoo.fr

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition.

INTERNET

Pour nous contacter : evecheconstantine@yahoo.fr

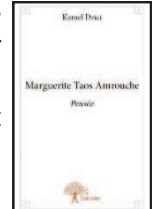
Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie : www.eglise-catholique-algerie.org

Deux écrivains parmi nous

Marguerite Taos Amrouche - *Pensée* Par Kamel Drici

*Notre frère Kamel Drici vient de republier son livre sur Marguerite Taos Amrouche (1913 – 1976)
(Artiste algérienne, écrivain d'expression française et interprète de chants traditionnels berbères.
Sa famille est originaire de Ighil Ali, village kabyle des confins de notre diocèse,
que plusieurs d'entre nous connaissent bien)*

« Cet hommage se veut comme une réalisation et un exaucement des vœux de Taos. Ses vœux sont aussi les miens, les nôtres, ils versent dans la continuité du chemin défriché par elle. Elle n'a jamais chanté chez elle en Algérie, je l'ai chantée et je ne cesse de la chanter. Nous voici, ses fils à elle, comme elle aimait le dire, quand elle voulait parler des Algériens et Algériennes, pour l'immortaliser : lire, écouter, écrire et chanter Taos en Algérie. »



Pour commander le livre :

<http://www.edilivre.com/marguerite-taos-amrouche-kamel-drici.html>

Rappelons aussi cet autre livre de notre ami :

Dialogue Islamo-Chrétien ... la Kalaa des Béni Hammad Par Kamel Drici

« Nous [y] découvrons les sources d'une civilisation universelle qui détient ses racines de la Numidie ... et de ses artisans de paix que furent Augustin, En-Nacer et l'émir Abd el Kader » (4^e de couverture)

Édition l'Odyssée – Tizi Ouzou 2008 77 pages 250 DA

En vente chez l'auteur et à la maison du Bon Pasteur.

La vie est une chance, saisis-la Par Herme Indi da Fonseca

Nous avons la joie de vous annoncer la publication des mémoires d'un paroissien de Constantine.

Et comme elles croisent l'histoire actuelle de plusieurs d'entre nous, voici la présentation qu'en fait l'éditeur :



Herme Indi da Fonseca

De nationalité guinéenne, lusophone, à trente deux ans, Herme Indi da Fonseca, s'engage dans une carrière littéraire. Il est né le 12 Avril 1982 à Catio au sud de la Guinée-Bissau, région de Tombali, lors d'une mission de travail de son père. (Ses parents se trouvent présentement à Bissau.) il démarra sa carrière professionnelle à l'école São Francisco Xavier et continua au ministère de la pêche. Celui-ci, lui obtint une bourse pour étudier en Algérie où il était comme étudiant en « Froid et Climatisation » à l'INSFP El Khroub Constantine. Il saisit ensuite l'opportunité de faire Business Administration option « Ingénieur commercial » à l'Institut Méditerranéen de Management en partenariat avec ESGCI/Paris. Il en profita pour étudier l'anglais à l'Université Mentouri de Constantine.

« Je témoigne que grâce à Dieu et à ma grand-mère, j'ai pu voir le jour et porter le nom de Herme. Sans leur détermination, je ne serais pas venu au monde
Même si je ne suis pas quelqu'un d'extraordinaire, j'ai confiance en mon avenir. »

Pour commander le livre :

Herme Indi da Fonseca - la vie est une chance, saisis-la. : Portraits d'auteurs

http://www.bod.fr/index.php?id=1786&objk_id=1237715

Autour de nous

SOMMAIRE

Edito lettre du Saint Père	3
Homélie du Cardinal Tauran	6
Impressions des participants	8
Pèlerinages	14
Voyage du Pape en terre sainte	20
Des étudiants nous disent au revoir	26
Session national des aumôniers	28
Nouvelles	30

AGENDA

15 – 19 juin	Rencontre de la CERNA à Rome
21 juin	Conseil diocésain de pastorale
1 - 10 juillet	Alger : Stage d'arabe dialectal
10 – 16 juillet	Retraite à Ben Smen : Le chrétien image de Jésus
11 - 22 juillet	Skiknaba : session d'été pour étudiants à Skikda
15 -24 juillet	Alger : Université d'été pour étudiants
10 – 17 août	Taizé à Tlemcen
21 –23 août	Constantine : Retraite pour les chrétiens algériens
13 – 26 août	Ben Smen : camp chantier
17 – 24 août	Taizé à Tlemcen
2 - 9 septembre	Skikda : Session Parole et Geste
14 septembre - 2 octobre	Alger : Stage d'arabe dialectal
18 – 20 septembre	Rencontre des amis de saint Augustin à Alger
21 – 27 septembre	Tlemcen : École de la différence
7 octobre	Constantine : Réunion des animateurs de la pastorale
23 - 25 octobre	Assemblée générale de l'année inter diocèses d'Algérie (AIDA)
3 novembre	Boumerdès : réunion des aumôniers d'étudiants
4 novembre	Conseil épiscopal
5 - 6 décembre	Récollecion diocésaine et Accueil des nouveaux arrivés
16 mars 2015	Réunion des accompagnateurs
16 – 17 mars 2015	Messe chrismale et conseil presbytéral
26 – 28 mars 2015	Journées diocésaines des étudiants (JDE)
17 – 18 ou 24 – 25 avril 2015	Rencontre diocésaine